

De Baudelaire au Phonographe

par Georges HILAIRE



« On ne saurait aller chercher trop loin l'envie de rentrer chez soi », écrit Paul Morand.

C'est la leçon que nous rapportent régulièrement tant d'écrivains-colombes qui rentrent fatigués. Est-ce l'excès des facilités consenties à notre faculté de migration ? Est-ce le caractère limité de notre pouvoir de dépaysement ? Il semble que le mythe du déplacement n'ait engendré que désillusions. Tant de raids d'avions, de câbles, de sans fils, de reportages cousent de plus en plus étroitement les continents entre eux, que le monde s'en rétrécit, pareil à la peau de chagrin. Le fait même que le cosmopolitisme soit devenu aujourd'hui le terrain de prédilection ou le prétexte de la plupart des romans, n'indique-t-il pas assez l'état de fatigue du genre ? Le romancier est le plus souvent en retard sur le poète, cet « annonciateur ». Ce « vain travail de voir divers pays » que dénonce Valéry-Larbaud, cette amère renonciation de Morand à ne trouver décidément « Rien que la Terre » étaient prédits implicitement bien avant eux dans quelques vers thermiques et concentrés de Baudelaire.

Baudelaire non seulement avait élevé l'exotisme du plan didactique et pittoresque au plan sensoriel et sentimental, mais il le concevait comme une tentation de l'illimité. Céder comme Rimbaud à cet appel d'air, préférer le Voyage à l'Invitation, changer la monnaie sonnante et trébuchante de ces riches désirs contre la monnaie de singe de l'exotisme actif, c'était encourir la faillite. Rimbaud s'est tu. D'autres sont revenus désabusés. Le véritable exotisme est donc intérieur. Il est bien prouvé qu'« à la clarté de lampe » le monde est plus grand qu'aux yeux du souvenir ». Il a fallu bien des expériences, bien des stylographes pour confirmer l'exactitude de l'intuition baudelairienne.

C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui si facilement disposés à nous satisfaire des « fantômes épars » de ces cocotiers que recherchait, de l'œil, sur les Boulevards, la négresse des Fleurs du Mal.

A ce titre, le phonographe est baudelairien. Il n'y a pas plus puissant créateur de fantômes.

Je n'insiste pas sur la latitude que vous avez de mettre tour à tour sur le plateau de votre appareil une mélodie russe, un tango argentin, une végétale mélopée annamite, une complainte nègre, une chanson suédoise ou un ténor napolitain. Cette puissance de diversification géographique dont vous disposez, ce simultanésisme des antipodes qui vous permettent de composer, à coup de continents, un véritable rythme cosmique, est encore un tour de force du Progrès. Mais est-ce autre chose qu'un tour de force ? Ce panorama musical du monde, ce voyage pur de tout itinéraire et aussi arbitraire que la fantaisie l'exige, peut surprendre et amuser un instant, ou encore, si vous êtes à la mode, nourrir votre maladie de la mobilité.

Mais il y a un élément supérieur à cette simple attraction. Vous le découvrirez si vous savez écouter chaque disque isolément avec l'intensité nécessaire, si vous savez vous abandonner à sa force de déportation.

Baudelaire, Mallarmé et les grands poètes de l'exotisme immobile se distinguent par un génie spécial, le génie de l'évocation. L'évocation, art majeur, supplée à la justesse et à l'encombrement massif de l'information, sans épuiser, sans même entamer le sujet.

Elle gagne en sensibilité ce que les bordereaux et les nomenclatures de la description dépensent en chiffres. Elle suggère et convainc du même coup. Je sais bien qu'il faut posséder pour savoir évoquer, ces rares antennes qui prélèvent l'accident minime, exact, essentiel, autour de quoi se cristallisent, pour soi seul, toutes les autres ramifications du paysage.

Voyez tels poètes modernes pour lesquels chaque chose, chaque personnage, et les plus prosaïques qui soient, sont doués d'états seconds, lyriques, excessifs, plus émouvants que l'original. Pouvoir sensible d'agrandissement et d'enrichissement du monde. Bovarysme, mais bienfaisant. Leur sensibilité reconstruit une réalité extérieure, en partant de données restreintes, mais concrètes et intensément ressenties. La machine parlante n'a pas d'autre utilité que cette reconstitution marginale du monde par l'esprit, à l'occasion d'une émotion précise.

La donnée matérielle, évocatrice, le pignon concret sur quoi s'engrènent les roues dentées

de l'imagination, c'est ce chant populaire, cet instrument, cet exécutant, invisibles, pris sur le vif dans quelque coin du monde où nous n'aurions jamais été les chercher et qui nous sont procurés à domicile, plus sûrement et mieux que par l'antenne de T. S. F., cet aléa.

Autour de la voix de Sophie Tucker, cette voix de blues labourée par l'abandon, et que concurrencent à mort les trombones et les clarinettes enroutées, s'enroule, en même temps qu'un jazz plus perfide que la vigne vierge, un paysage de cannes à sucre et de nègres battus, sur lesquels tape à grands coups, le soleil. Le timbre d'acier de Lucas Junot, déchirant la brume que fournissent les sourdes guitares des fados portugais vous ouvre la porte d'une mélancolie locale, illimitée, séculaire : combinaison d'Océan et de sensualité toute cette Saudade que quinze jours en pays de Coïmbre ne suffiraient pas à vous révéler.

Juan Raggi, argentin enrhumé par l'amour, et qui s'en défend d'une voix éplorée, entre deux saccades de violoncelle, ne développe, dans ses tangos chantés, qu'une nostalgie de pampa, contrefaite à l'usage des parisiens et des londoniens. Mais le drame banal des dancings supplée au drame non moins banal des gauchos — et tout cela est bien plus beau au phonographe ! Voici, par contre, une authentique mélancolie des Cordillères : celle que nous confesse Mme de Cabrera dont la voix discrète tremble comme une seconde guitare indienne. L'orchestre Braudwein, le chanteur Mahieddine et d'autres chanteurs arabes, sont d'une authenticité que vous n'aurez pas toujours le bonheur de reconnaître aux ténors ou instrumentistes indigènes que vous pourrez rencontrer en Asie mineure ou en Afrique du nord. Ils enrichissent votre discothèque de toutes les plaintes et modulations de l'Islam. Blancheur dévorante de la lumière, fraîcheur des mosquées, etc.

Chaque bon disque secrète une atmosphère, une couleur si impérieuses que vous pouvez les meubler aussitôt de nombreuses figures, corollaires de ce grand sentiment central. En écoutant les Bayou Ballads ou Ai Suzette vous disposez moralement de toute la Martinique, de toute la Guadeloupe, il suffit qu'une mulâtresse théorique roucoule quelque vieux refrain français.

Avec l'étonnant Julius Guttman, chanteur populaire yidish, vous disposez de cette imprécise frontière germano-polono-lithuanienne où grouille, sous le brouillard, le village juif. Témoignage chanté de la plus tourmentée ethnicité qui soit au monde.

Le chant, au phonographe, devient incantation. L'esprit de géographie remplace l'esprit de géométrie.

Exécution nue, émondée de la présence des exécutants, produite au moment même où vous pouvez en ressentir le besoin, acquiert un surcroît de puissance hallucinatoire et d'opportunité.

Et à propos de chaque disque où sont gravés orchestres et voix connus ou inconnus, à propos de chants parisiens, basques, anglais, religieux, grecs, turcs, vous pourrez tisser dans votre tête toute une tapisserie de souvenirs réels ou imaginaires. Les plus imaginaires n'ont pas moins d'autorité émotive que les autres.

Mensonges sans doute que toute cette résurrection littéraire. Mensonge ou réalité supérieure, surréalité. Tout l'art a toujours été à ce prix.

Et cela vous donne la mesure de la liberté de l'esprit vis-à-vis de la machine par laquelle des gens chagrins lui reprochent d'être engagé.

Plus la conscience est liée par le concret, plus elle est alertée et plus elle est libre d'émotions adjacentes.

L'exotisme consiste de plus en plus dans le documentaire écrit ou filmé ; il trouve dans l'édition musicale vivante, un correspondant absolu.

Supposez que Gide, qui nous a donné de son Voyage au Congo une relation dépourvue de tout le pittoresque conventionnel sagement abandonné par l'auteur à l'appareil de prises de vues, nous ait rapporté en disques les chants congolais les plus typiques. Les trois volets du tryptique littéraire, visuel, auditif, se trouveraient fermés.

La véritable nature, le sens vraiment supérieur du phonographe doivent être recherchés dans ce pouvoir indéfini de représentation auditive, qui enseigne l'esprit, en le libérant.

Ainsi Villiers à un point de perfectionnement suffisant de son Eve Future, femme automatique, prévoyait-il un nouvel et plus pur amour.

GEORGES HILAIRE.